

Devoir sur table Vendredi 13 février 2015

(Correction vendredi 6 mars 2015)

1 Le déserteur, Boris Vian, 1953

Monsieur le Président Je vous fais une lettre Que vous lirez peut-être Si vous avez le temps	Depuis que je suis né J'ai vu mourir mon père J'ai vu partir mes frères Et pleurer mes enfants	Je mendierai ma vie Sur les routes de France De Bretagne en Provence Et je dirai aux gens
Je viens de recevoir Mes papiers militaires Pour partir à la guerre Avant mercredi soir	Ma mère a tant souffert Qu'elle est dedans sa tombe Et se moque des bombes Et se moque des vers	Refusez d'obéir Refusez de la faire N'allez pas à la guerre Refusez de partir
Monsieur le Président Je ne veux pas la faire Je ne suis pas sur terre Pour tuer des pauvres gens	Quand j'étais prisonnier On m'a volé ma femme On m'a volé mon âme Et tout mon cher passé	S'il faut donner son sang Allez donner le vôtre Vous êtes bon apôtre Monsieur le Président
C'est pas pour vous fâcher Il faut que je vous dise Ma décision est prise Je m'en vais déserteur.	Demain de bon matin Je fermerai ma porte Au nez des années mortes J'irai sur les chemins	Si vous me poursuivez Prévenez vos gendarmes Que je n'aurai pas d'armes Et qu'ils pourront tirer

Il s'agit de sa chanson la plus célèbre (parmi les 461 qu'il a écrites). C'est une **chanson antimilitariste écrite à la fin de la guerre d'Indochine** (soit le 15 février 1954), juste avant la guerre d'Algérie.

Il en a également co-composé la **musique avec Harold Berg**.

Elle fut **enregistrée le jour de la défaite de l'armée française** lors de la bataille de **Dien Bien Phu** qui sonna le début de la fin de la guerre d'Indochine.

Bien que Boris Vian la chante lui-même quelques temps plus tard, c'est **Marcel Mouloudji qui en est le premier interprète**. Il **modifia certaines paroles** avec l'accord de Boris Vian. Il s'agit d'une **lettre adressée à « Monsieur le Président » par un homme ayant reçu un ordre de mobilisation en raison d'un conflit armé**.

Nota: La version initiale des 2 derniers vers était: "que je tiendrai une arme, et que je sais tirer..." Boris Vian a accepté la modification de son ami Mouloudji pour conserver le côté pacifiste de la chanson!

Compétences de lecture

Texte 1

- 1) **Identifiez la situation de l'énonciation : qui parle ? A qui ? De quoi ? Où ? Quand ? (1 point)**

Un appelé à la guerre est très présent dans le texte. Il s'adresse au Président de la République. L'emploi de la deuxième personne du pluriel témoigne d'une

connaissance des marques épistolaires destinées à une personne de ce niveau. Il dresse le portrait d'un homme simple : langage familier,
La dixième strophe marque un changement de destinataire. La chanson s'adresse à tous. Elle exprime dès lors le refus de l'engagement militaire et la volonté d'amener autrui à faire de même. Cette double énonciation (un même discours s'adresse à deux énonciataires distincts pour lesquels l'interprétation diffère) est constitutive de la lettre ouverte, genre à part entière. C'est une **chanson antimilitariste écrite à la fin de la guerre d'Indochine** (soit le 15 février 1954), juste avant la guerre d'Algérie.

2) **Quelle est la thèse de l'émetteur ? Citez trois arguments qu'il avance pour la justifier.** (2points)

C'est une **lettre argumentative** dans laquelle on retrouve tous les procédés pour convaincre : des répétitions (anaphores), des phrases injonctives et une stratégie argumentative. L'homme y explique qu'**il ne veut pas partir à la guerre**, et justifie sa décision par les **décès survenus dans sa famille** proche à cause de la guerre, et par le fait qu'**il ne veut pas tuer de pauvres gens**.

Il révèle son **intention de désertier** et surtout **incite les gens à suivre son exemple** (il prône donc la non-violence, c'est un **appel à la paix**).

- Il n'est pas sur terre pour tuer les pauvres gens,
- Il a vu mourir son père, partir ses frères et pleurer ses enfants,
- Sa mère en est morte de souffrance.
- Il a été prisonnier pendant la guerre (deuxième guerre mondiale) et sa femme l'a quitté : il n'a plus de passé.
- Le président n'a qu'à aller faire la guerre lui-même au lieu d'y envoyer les autres.

3) **Quel est le rapport de force entre l'émetteur et le récepteur ? Justifiez votre réponse en relevant par exemple les marques de respect, de la difficulté de la situation...**

Le rapport de force est bien entendu favorable au président de la république. (1 point)

Le déserteur lui parle avec respect, en employant son titre trois fois. Il est humble : il ne sait pas s'il aura le temps de lire sa lettre, il a peur de le fâcher (« c'est pas pour vous fâcher »). Il a conscience qu'il est en faute puisqu'il envisage le fait de se faire tuer par les gendarmes, qui deviennent « vos » gendarmes 'cela étend le pouvoir du président) (1 point).

Il a donc conscience de n'être qu'un déserteur, mais il dit ce qu'il pense : « ma décision est prise », « ils pourront tirer ». Il est prêt à mourir pour ses idées.

Texte 2

Extrait de la lettre ouverte de Boris Vian à M Paul Faber, conseiller municipal, en 1955

Lorsque *Le déserteur* est lancé sur les ondes radios, en 1955, les réactions sont nombreuses dans la France des guerres coloniales peu habituée à la contestation politique dans les médias. Paul Faber, conseiller municipal, réclame l'interdiction de la chanson qu'il considère comme une insulte aux anciens combattants.

Boris Vian lui répond dans une remarquable lettre, où il développe son sentiment antimilitariste, s'appuyant sur l'expérience des combattants, qui sont les mieux placés pour haïr la guerre. Il revendique son droit à la liberté d'expression, pour condamner

la guerre lorsqu'elle est vide de sens et que quelques politiciens et militaires de carrière l'imposent à des civils qui n'en comprennent pas les enjeux.

Il est des militaires de carrière qui considèrent la guerre comme un fléau inévitable et s'efforcent de l'abréger. Ils ont tort d'être militaires, car c'est se déclarer découragé d'avance et admettre que l'on ne peut prévenir ce fléau - mais ces militaires-là sont des hommes honnêtes.

Bêtes mais honnêtes. Et ceux-là non plus n'ont pas pu se sentir visés : sachez-le, certains m'ont félicité de cette chanson. Malheureusement, il en est d'autres. Et ceux-là, si je les ai choqués, j'en suis ravi. C'est bien leur tour. Oui, cher monsieur Faber, figurez-vous, certains militaires de carrière considèrent que la guerre n'a d'autre but que de tuer les gens. Le général Bradley par exemple, dont J'ai traduit les mémoires de guerre, le dit en toutes lettres. [...]

Le bravache a toujours su forcer le civilisé à s'intéresser à son inintéressante personne ; où l'attention ne naît pas d'elle-même, il faut bien qu'on l'exige, et quoi de plus facile lorsque l'on dispose des armes.

4) Que pense Boris Vian de la guerre ? (1 point)

Boris Vian pense que la guerre est stupide et qu'elle est le fait de militaires stupides. (1 point)

5) Relevez les mots ou expressions qui montrent la colère de l'auteur ? A votre avis, pourquoi ? (2 points)

Boris Vian éprouve un sentiment de colère, qui s'exprime par certains mots de vocabulaire assez violents, ou polémiques tout du moins : « ils ont tort d'être militaires » (12), « [ils sont] bêtes » (15), « si je les ai choqués, j'en suis ravi » (17), « le bravache [...] son inintéressante personne » (111) (1 point).

D'ailleurs, Je pourrais vous chicaner. Qui êtes-vous, pour me prendre à partie comme cela, monsieur Faber ? Vous considérez-vous comme un modèle ? Un étalon de référence ? Je ne demande pas mieux que de le croire - encore faudrait-il que Je vous connusse. Je ne demande pas mieux que de faire votre connaissance mais vous m'attaquez comme cela, sournoisement, sans même m'entendre (car j'aurais pu vous expliquer cette chanson, puisqu'il vous faut un dessin).

Texte 1 et 2

6) Comparez le thème et la thèse. Quelle est la différence essentielle entre ces deux textes ? (1 point)

Ces deux textes ont la guerre pour thème. Mais alors que dans le premier texte l'homme qui parle n'a pas d'autre solution que de désertir parce qu'il ne veut pas faire la guerre (c'est un pauvre homme), dans le deuxième texte Boris Vian assume pleinement sa chanson et se défend de ce qu'on lui reproche. (1 point).

7) Les deux « je » de chaque texte renvoient-ils à la même personne ? Justifiez votre réponse en comparant la situation de l'énonciation dans ces deux textes. (3 points)

Les deux « je » du texte renvoient à deux personnes différentes : dans le premier texte, Boris Vian est l'auteur mais le « narrateur » de la chanson est différent : c'est un pauvre homme qui a tout perdu à cause de la guerre.

Dans le texte 2, c'est Boris Vian qui parle et qui dit « je », il parle de la chanson du Déserteur qu'il a créée et donne sa véritable opinion d'auteur sur la guerre.

(1 point : les deux « je » sont différents, **1 point** : personnage de pauvre homme dans le texte 1 : il a tout perdu, il va aller mendier...., **1 point** : Boris Vian lui-même dans le texte 2 : il parle de sa chanson, de la traduction qu'il a faite...).

Compétences d'écriture (8 points)

Ecrivez une lettre à Boris Vian pour lui dire ce que vous, lecteur d'aujourd'hui, pensez :

- **De sa chanson,**
- **De son engagement.**

Critères de correction :

- Respect de la forme épistolaire,
- Une partie du devoir sur l'appréciation de la chanson,
- Une partie du devoir sur l'engagement vu avec le recul de l'histoire.
- On note sur un point le respect de l'orthographe et de la langue.

Compétences d'écriture (8 points)

Ecrivez une lettre à Boris Vian pour lui dire ce que vous, lecteur d'aujourd'hui pensez de sa chanson, de son engagement.

Vendredi 6 mars 2015

Mme X

Monsieur Boris Vian
Adresse,

Cher Monsieur Boris Vian,

Je viens d'écouter votre chanson « le déserteur » sur les ondes ». Elle m'a ramené des années en arrière :

Lancement du premier sous-marin nucléaire : l'USS "Nautilus" sortant des chantiers navals de Groton dans le Connecticut. Long de 91 mètres et pesant plus de 3 000 tonnes, premier bâtiment à propulsion nucléaire au monde.

Les forces françaises, retranchées dans la région de Diên Biên Phu, envahies par les troupes communistes du Viêt-minh, alors sous le commandement du général Giap. Les Français, dirigés par le colonel de Castries, ont résisté avec détermination pendant près de 60 jours. Mais une fois la base tombée aux mains du Viêt-minh, ils ont été contraints à la capitulation. Les accords de Genève, signés le 21 juillet ont mis fin au conflit. La France a dû alors quitter l'intégralité du territoire vietnamien. Diên Biên Phu aura coûté la vie à 3000 hommes. Quant aux 10 000 prisonniers, ils ont parcouru à pieds les 700 kilomètres qui les séparaient de leur camp de détention. Ceux qui ont survécu à la dysenterie, au paludisme et à la malnutrition ont subi dans les camps la rééducation des commissaires politiques.

Une vague d'attentats avaient éclaté aussi en territoire algérien et a marqué le début de la guerre d'Algérie. Ces attentats sont alors revendiqués par le Front de libération nationale, le FLN, organisation jusque-là inconnue.

Vous aviez alors trente-quatre ans, vous viviez dans un climat de guerre, vous avez su vous insurger en écrivant cette chanson. Elle est passée sur les ondes, elle va provoquer un scandale et finira par être interdite à la radio. Elle fut chantée par Mouloudji le soir de la chute de Dien Biên Phu. Il est certain que ceux qui sont revenus de la guerre d'Indochine ont peut-être eu du mal à comprendre cette chanson, en effet ils se sont battus pour défendre leur colonie, un idéal (celui de servir leur pays). Vous remettiez en cause leur combat, leur souffrance. En effet, de nombreux soldats, qui sont revenus de la guerre du Vietnam, sont restés marqués pour la vie : au retour dans la famille ou la vie civile, ils ne pouvaient dire ou partager la violence qui a été donnée, vécue et ressentie, ce qui a conduit certains à une désocialisation, l'ancien soldat se plaçant par exemple souvent dans une situation d'incompris qui renforce une vie solitaire.

Vous qui aviez vingt ans, au moment de la seconde guerre mondiale, je comprends que ces nouveaux conflits aient pu vous donner un haut le cœur ! Je crois que vous avez raison, si on regarde cette guerre, en effet elle ne semble pas vraiment légitime : elle fut la demande d'un gouvernement qui voulait garder sa puissance économique et coloniale. Et effectivement les soldats auraient pu leur dire « S'il faut donner son sang, Aller donner le vôtre », c'est ce que dira le mouvement pacifique américain pour la guerre du Vietnam « Peace and love » en 1960. Quelques années plus tôt, vous avez su faire retentir votre voix comme le feront ces jeunes six ans plus tard. Cette nouvelle guerre fera appel aux conscrits et ces jeunes n'étant pas des militaires professionnels n'avaient pas envie d'y aller. Vous les représentez bien dans votre chanson : tous ces américains arrachés à leur famille pour aller combattre dans un conflit qui ne les concerne pas. Je vous rappelle la comédie musicale Hair que vous avez certainement vu, qui reprend votre déterminisme pour lutter contre la guerre et son absurdité !

Je crois que malheureusement aujourd'hui votre chanson est encore d'actualité ! Les zones de conflit dans le monde ne cessent de grandir : au proche Orient, la guerre en Syrie se poursuit avec son lot d'atrocité (plus de 130 000 personnes sont mortes, des millions ont été déplacées), en Afrique, guérilla entre les populations et les djihadistes. Les foyers de tension sont nombreux ! En Afghanistan, après dix ans d'une guerre coûteuse et sans merci qui a fait des dizaines de milliers de victimes, la coalition occidentale se retire. Les talibans ne sont pas loin d'un retour au pouvoir.

Je suis comme vous, à quoi servent toutes ces guerres ? En Afghanistan, nous laissons la population encore plus désarmée !

Que pensez-vous de la situation actuelle ? Que devrions-nous faire ? A votre époque, vous vous êtes servi d'une chanson et de la radio pour imposer votre point de vue. Devrions-nous utiliser « la toile » ou autre, pour essayer de ralentir ce phénomène belliqueux qui nous ramène à l'obscurantisme !

Est-ce qu'une chanson peut aujourd'hui avoir autant d'impact sur un monde où il y a pléthore de chansons, de messages ?

Cependant je vous admire pour l'engagement que vous avez assumé pleinement et je voudrai être capable de créer une poésie, une chanson ou un texte qui survive au temps !

Monsieur Boris Vian, recevez mes respectueuses salutations. Je suis heureuse de savoir qu'il reste encore des personnes comme vous qui se battent pour un idéal.

Cordialement vôtre !

Mme X

PS : Je sais que Mouloudji vous a fait modifier vos deux derniers vers, au départ vous vouliez écrire « Si vous me poursuivez, Prévenez vos gendarmes, Que je possède une arme, Et que je sais tirer ». Seriez-vous capable de tuer un homme pour défendre vos idées ?